

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE

Naturaliste Canada

Bulletin de recherches, observations et découvertes se rapportant
à l'Histoire Naturelle du Canada.

Septième
TOME DOUZIÈME

L'ABBÉ L. PROVANCHER, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE



QUÉBEC :
C. DARVEAU, IMPRIMEUR-ÉDITEUR.
N° 82, Rue Lamontagne.

1881.

Naturaliste **Canadien**

Vol. XII: CapRouge, Q., JANVIER 1882. No. 145.

Rédacteur : M. l'Abbe PROVANCHER.

NOTRE TREIZIÈME VOLUME.

—

Nous allons enfin reprendre nos publications mensuelles comme ci-devant, et nous espérons n'avoir plus à l'avenir à leur faire souffrir ni délai ni suspension. Nous reconnaissons que cette publication de tous les deux mois seulement, jointe à une interruption de plus de cinq mois pour notre voyage d'Orient, était bien propre à dégoûter ceux qui nous suivent sans être véritablement animés du feu sacré, qui y mettent presque autant de complaisance que de véritable zèle. Aussi nous proposons-nous pour l'avenir de faire tous nos efforts pour que le zèle des débutants ne trouve de notre part aucune cause de refroidissement, et que l'intérêt des naturalistes pratiques puisse toujours se soutenir sinon s'augmenter.

Nous espérons, dans le cours du présent volume, voir la fin de l'Ordre des Hyménoptères, qui nous occupent depuis si longtemps. Nous pourrions même y parvenir avec quelques livraisons seulement ; mais la longue durée de notre revue de cet Ordre nous a permis de recueillir de nombreux spécimens nouveaux, dont la description devra

nécessairement prendre place dans un appendice ; et cet appendice est déjà considérable.

Qu'il est regrettable qu'il n'y ait pas un plus grand nombre de naturalistes pratiques en divers endroits de notre territoire. Si du moins il s'y trouvait des amateurs collectionneurs, ou simplement des chasseurs qui nous mettraient au fait de leurs captures ; quel secours ne retirerions-nous pas d'une telle collaboration ! Mais nous nous trouvons dans un isolement qui parfois nous décourage ; et loin de voir le nombre de nos adeptes augmenter, nous avons peine à le sauver de la diminution, car la soustraction à ces études, pour des devoirs d'état plus importants, de partisans dévoués ou de chasseurs heureux, vient souvent faire équilibre aux quelques recrues que nous pouvons obtenir de temps à autre.

C'est ainsi que nous avons vu tout dernièrement M. l'abbé Burque laisser le professorat au séminaire de St-Hyacinthe, pour passer à l'exercice du saint-ministère. Espérons toutefois que ses connaissances acquises et ses heureuses dispositions ne seront pas pour longtemps soustraites au progrès de la science ; que bientôt fixé dans une situation stable, il pourra, sans rien négliger de ses devoirs, reprendre ses études premières, et les poursuivre peut-être plus facilement encore qu'en premier lien.

Nul doute qu'avec des collaborateurs plus nombreux, nous aurions pu donner une faune bien plus complète que celle que nous consignons dans les pages de notre publication. Dans un envoi que vient de nous faire M. l'abbé Huart, de Chicoutimi, résultat des chasses de quelques élèves de son collège dans la dernière saison, il ne s'est pas trouvé moins de 12 Hyménoptères nouveaux pour nous, et la plupart encore inconnus à la science. Quel immense avantage ne serait-ce pas si on pouvait compter 10 à 12 chasseurs de cette sorte en différents endroits du pays ?

Mais si le nombre des adeptes est restreint, d'un autre côté, l'intérêt qu'ils portent à ces études paraît toujours très vif et soutenu, et rien autre chose que des devoirs d'état multiples, ou le manque du matériel nécessaire, ne

les empêche de s'y livrer davantage et de se rendre plus effectifs. Rien de plus agréable à des écoliers, par exemple, que la chasse aux insectes ; mais pour s'y livrer, il faut avoir le matériel nécessaire ; il faut filet, pincettes, épingles, liège, etc., et ces objets matériels, manquent presque partout, ne peuvent pas même se trouver dans toutes nos villes ! Ajoutons que la gent écolière, qui toujours aime courses, chasses, distractions de tout genre, n'est pas celle qui d'ordinaire a la bourse la mieux garnie. Mais les lettres nombreuses que nous recevons de toutes parts, pour s'enquérir si nos Tableaux d'histoire naturelle vont bientôt paraître, nous sont une preuve que l'attention du public lettré, et surtout des directeurs de maisons d'éducation, est réveillée sur ce point ; qu'on sent chez les promoteurs du progrès intellectuel en ce pays, notre infériorité sous ce rapport, et qu'on voudrait y remédier aussitôt que possible.

Nous ne pouvons qu'applaudir à de si bonnes dispositions, mais malheureusement, pour ce qui en est de nos Tableaux, nous ne nous sentons nullement décidé encore à entreprendre une publication de \$1000 à \$1200, lorsque nous n'avons pour tout appoint que 40 souscripteurs à \$8 chaque.

Le gouvernement ne devrait-il pas, par une aide suffisante, faire en sorte que cette publication voie le jour ?

Il le devrait, suivant nous ; cependant, nous n'osons encore croire qu'il le fasse, parce que nous savons que là, ce n'est pas l'intérêt de la science qui l'emporte ; on reconnaît bien qu'aucun progrès ne s'effectue sans avoir la science pour base, mais on est habitué à profiter de son secours lorsqu'il est offert, sans se mettre en peine d'activer sa poursuite pour qu'elle devienne encore plus efficace. Faisons des chemins de fer, des ponts, des canaux ; établissons des usines, des manufactures ; favorisons le commerce ; développons l'industrie ; et la science viendra à nous si elle le peut ; nous avons des besoins trop pressants pour aller la chercher. Voilà ce que proclament nos politiques, sinon de paroles, du moins par leurs actes.

Nos dessins ont été jugés à Paris fort bien exécutés,

et pouvant avoir un très bon effet, mais le coût de l'exécution nous a découragé. Quand on peut compter, comme dans ces vieux pays, des milliers de souscripteurs à des œuvres de ce genre, leur publication devient facile ; mais quand après des appels réitérés, il faut fermer la liste à la quarantaine, il n'y a plus à hésiter, le projet tombe de lui-même.

Mais 150 à 200 souscripteurs pour une œuvre semblable ne peuvent-ils se trouver en ce pays ? La chose est-elle impossible ?

La chose est très possible ; ce ne sont pas les moyens qui manquent, mais la volonté ; le goût, l'affection ne se portent pas de ce côté. \$800, \$1000, un faiseur de grimaces les réalisera dans une seule soirée à Montréal ou à Québec ! Mais personne n'ignore que les badauds sont partout plus nombreux que les gens d'esprit ; et allez donc parler d'œuvres intellectuelles à ces chercheurs d'amusements ? Ils n'entendent rien à cette gamme là !

FAUNE CANADIENNE

(Continué de la page 362 du vol. XII.)

Fam. XII. SCOLIADIDES. *Scoliadidæ.*

Tête grosse et courte ; yeux petits et échancrés.

Antennes courtes, épaisses, et courbées au 2e article dans les ♀, tandis qu'elles sont longues et s'épaississant vers l'extrémité dans les ♂.

Chaperon large, en carré irrégulier, labre à peine visible. Mandibules grandes et larges dans les ♀.

Prothorax en forme d'arc prolongé sur les côtés jusqu'aux ailes, ou en forme de nœud.

Ailes dans les 2 sexes, les antérieures avec 3 cubitales.

Abdomen généralement large et déprimé, plus long à lui seul que le reste du corps, avec un puissant aiguillon dans les ♀ et des stylets le plus souvent apparents dans les ♂.

Pattes moyennes, généralement poilues aussi bien que le reste du corps; le premier article du tarse aussi long que la jambe.

Ces insectes, dont quelques espèces dans les climats chauds prennent une très forte taille, vivent solitairement, contrairement aux guêpes et aux fourmis. On les rencontre d'ordinaire sur les fleurs. Les femelles se creusent des trous dans le sol souvent très profonds, où elles enfouissent un autre insecte, araignée, larve de coléoptère, etc., qu'elles ont paralysé par le venin de leur aiguillon, et sur lequel elles déposent un œuf; la larve éclosant de cet œuf, trouve à sa portée, au moment de son éclosion, la nourriture qui lui convient, elle s'en repaît pour subir ses différentes mues; le temps de sa transformation arrivé, elle se file un cocon à double enveloppe, dans lequel elle subit sa métamorphose, n'en sortant qu'à l'état parfait.

Nous n'avons encore rencontré que les 3 genres qui suivent auxquels nous en ajoutons un nouveau.

- Ailes antérieures avec une seule récurrente.....1. SCOLIA.
 Ailes antérieures avec deux récurrentes ;
 Pattes hispides ou fortement poilues ;
 Hanches postérieures ♀ inermes.....2. TIPHIA
 Hanches postérieures ♀ munies d'un mucron en
 dessus près de la base.....3. ISCHIOCERAS, n. g.
 Pattes ni hispides, ni fortement poilues, à peine pubes-
 centes.....4. SAPYGA.

1. Gen. SCOLIE. *Scolia*, Latr.

Tête transverse. Antennes courtes, le premier article le plus long, les articles terminaux plus forts. Thorax robuste, le prothorax en forme d'arc s'étendant sur les côtés jusqu'aux ailes; les flancs concaves. Ailes avec la cellule radiale courte et arrondie à son extrémité, 2 cubi-

tales, dont l'extérieure allongée et retrécie à sa base, reçoit l'unique récurrente en avant de son milieu. Pattes courtes, cuisses fortes et arquées près du genoux, jambes courtes et fortes, fortement hispides. Abdomen plus long que le reste du corps, cilié de poils raides ou fortement hispide, muni d'un puissant aiguillon dans les ♀ et terminé dans les ♂ par 2 ou 3 épines.

Insectes de forte taille, à ailes plus ou moins obscures et à abdomen plus ou moins taché de jaune ou de roux ; nous n'avons encore rencontré que l'espèce suivante que nous croyons nouvelles.

Scolie à-une-seule-ceinture. *Scolia unicineta*, nov. sp.

♂—Long. .40 pce. D'un noir foncé avec le 2e segment abdominal rouge. Tout le corps hérissé de poils raides ; la tête, le thorax, avec le 1er segment abdominal rugueux par des gros points enfoncés. Antennes assez longues, fortes, brunes. Métathorax arrondi postérieurement. Ailes fortement enfumées, la radiale courte, coupée presque carrée à son extrémité, la 2e cubitale courte, en triangle, recevant la récurrente près de son milieu. Pattes poilues ; cuisses non renflées. Abdomen à segments terminés par un rang de cils noirs, dressés et fort apparents, le 2e ponctué et entièrement roux, excepté sa marge terminale de poils noirs, les autres glabres et brillants, noirs, le dernier terminé en dessous par 2 épines.

♀—Avec l'abdomen entièrement rouge à part le premier segment et les cils noirs des marges. Ailes avec 3 cellules cubitales et 2 récurrentes, bien que la 2e soit moins prononcée que la première. Pour tout le reste semblable au ♂.

Capturé un ♂ et une ♀. Les rangs de cils dressés de l'abdomen de cette espèce, la rendent bien remarquable.

2. Gen. TIPHIE. *Tiphia*, Latr.

Tête courte, transversale. Palpes maxillaires longs, composés d'articles inégaux. Antennes courtes et fortes, plus ou moins enroulées dans les ♀. Ailes avec une radiale le plus souvent incomplète, 2 cubitales, recevant chacune une nervure récurrente. Abdomen large et déprimé, conique à l'extrémité, le premier segment plus petit, le dernier dans les ♂ terminé par une longue queue recourbée.

Pattes courtes, plus ou moins hispides, les cuisses élargies et arquées près du genoux, les hanches inermes.

Le principal caractère de ce genre paraît consister dans la nervation des ailes des ♀ et l'épine recourbée de l'abdomen des ♂. Une seule espèce rencontrée.

Tiphie sans-ornements. *Tiphia inornata*, Say, Say's Ent. i, p. 223 ♀; *T. transversa* ♂ i, p. 385.

♀—Long. .68 pce. Noire sans aucune tache, avec poils jaunâtres plus ou moins abondants. Antennes courtes, fortes, à articles courts, enroulées à l'extrémité, leur premier article cylindrique et fortement vilieux, surtout en dessous. Prothorax en forme d'arc, ponctué et vilieux, son bord postérieur avec l'antérieur du mésothorax, lisses et glabres. Métathorax en carré, portant 3 lignes longitudinales soulevées au milieu, son bord postérieur avec aussi une ligne soulevée. Ailes hyalines-jaunâtres, plus ou moins enfumées, avec une radiale ouverte en arrière et du côté de la côte, 2 cubitales fermées, la première longue recevant la 1^{re} récurrente vers son milieu; la 2^e plus longue que large, élargie en arrière et recevant la 2^e récurrente au delà de son milieu, la cellule discoïdale extérieure fort grande, cependant fermée. Flancs du prothorax concaves et luisants, ceux du métathorax striés transversalement en arrière. Pattes courtes, les jambes élargies et fortement hispides en dehors. Abdomen brièvement pédiculé, à 1^{er} segment plus petit et marginé d'une ligne rousse au sommet, le 2^e avec un rang de fines crénelures à sa base, tous les segments avec une bande plus fortement ponctuée au sommet, et ciliés de poils jaunâtres en dessous.—C.

♂—Long. .43 pce. Avec les antennes plus allongées, les pattes plus grêles et moins hispides, les ailes avec la radiale fermée carrément à l'extérieur, les autres cellules comme dans la ♀. L'abdomen plus grêle et terminé par une épine aiguë et redressée.—C.

Say avait pris ce ♂ pour une espèce distincte qu'il a décrite sous le nom de *transversa*. Dans les ♀ l'abdomen prend souvent une teinte bleuâtre. Nous avons tout lieu de croire que ces insectes sont parasites des larves de nos Hanneçons, les *Lachnosterna fusca*, car nous trouvons d'ordinaire leurs coques fort abondantes au printemps, dans les terrains fraîchement fumés où abondent les larves des premiers insectes. Ces coques ont une double enveloppe, l'intérieure à fils soyeux, tenaces, retenus par une espèce

de gomme qui en fait un tissu très résistant, l'extérieure à tissu plus serré constituant une espèce d'écaille. La femelle déposerait ses œufs sur la larve du coléoptère qui servirait de nourriture au ver de la Tiphie, et lorsque le temps de la métamorphose serait arrivé pour cette dernière, elle se filerait sa coque là même, dans le sol.

3. Gen. ISCHIOCÈRE. *Ischioceras*, nov. gen.

Tête cubique; antennes fortes, à articles courts, non enroulées, plus courtes que la tête et le thorax réunis; mandibules dentées. Prothorax assez étroit, en arc, se prolongeant jusqu'aux ailes; métathorax court, sans lignes soulevées. Ailes: ♀ avec une radiale parfaite, allongée, 4 cubitales, la 2^e et la 3^e recevant chacune une récurrente en avant de leur milieu; la 2^e en triangle, sessile, n'étant point pédiculée sur la radiale; ♂ avec la 2^e cubitale beaucoup plus longue que large et recevant la 1^{ère} récurrente au delà de son milieu, la nervure qui la divise d'avec la 1^{ère} cubitale plus ou moins obsolète. Les antennes ♂ beaucoup plus longues et plus grêles et comme festonnées en dessous. Pattes courtes et assez grêles, ni épineuses, ni fortement hispides, les hanches postérieures ♀ avec un mucron bien distinct en dessus, près de leur base. Abdomen a premier segment plus petit, le 2^e avec un rang de stries à sa base, et tous avec une marge lisse au sommet plus ou moins ciliée, le dernier courbé brusquement, de manière à présenter une face presque verticale en arrière. Abdomen ♂ beaucoup plus allongé et plus grêle que dans la ♀, le dernier segment à stylets de l'arceau dorsal prolongé en arrière et à arceau ventral terminé par une longue épine redressée, comme dans les Tiphies.

Le principal caractère qui sépare ces insectes des Tiphies est le mucron des hanches postérieures de la femelle joint à la nervation des ailes. Une seule espèce rencontrée.

Ischiocère rugueuse. *Ischioceras rugosa*, nov. sp.

♀—Long. .40 pce. Noire, sans aucune tache, avec poils blanchâtres plus ou moins abondants, tous les téguments rugueux-chagrinés. Face courte, avec poils allongés; vertex fortement rugueux. Antennes légèrement épaissies au milieu et plus grêles à l'extrémité.

Métathorax court, avec une fossette médiane sur le disque. Ailes légèrement enfumées, hyalines à la base, les nervures et le stigma, noir ; la 2e cubitale en triangle et paraissant comme pédiculée par la nervure inférieure de la première. Pattes moyennes, non dilatées, simplement pubescentes, hanches postérieures avec un mucron bien distinct en dessus près de leur base. Abdomen ovalaire, à premier segment plus petit, tous les segments ponctués avec une marge lisse au sommet et fortement resserrés à la suture.

♂— Moins robuste, plus allongé et plus grêle ; la 2e cubitale non en triangle, beaucoup plus longue que large, la nervure la séparant de la 1ère peu distincte. Hanches postérieures inermes. Abdomen terminé par une longue épine aiguë et redressée.

Capturé au Cap-Rouge 3 ♀ et 1 ♂ ; un ♂ pris aussi à St-Hyacinthe.

4. Gen. SOPYGE. *Sopyga*, Latr.

Tête courte, transverse ; yeux échancrés. Antennes presque aussi longues que la tête et le thorax réunis, plus grosses vers l'extrémité, quelquefois en massue. Prothorax en forme d'arc s'étendant jusqu'aux ailes. Pattes courtes, ni renflées, ni fortement ciliées. Corps ni rugueux, ni hispide. Ailes présentant une radiale, 4 cubitales et 3 discoïdales toutes parfaites, la 2e cubitale la plus petite, presque en carré, recevant la 1ère récurrente en avant de son milieu, la 3e recevant la 2e récurrente aussi en avant de son milieu. Abdomen en ovale allongé, ni rugueux, ni contracté aux sutures, et souvent orné de taches jaunes.

Les antennes de ces insectes qui sont plus longues que dans les genres qui précèdent et qui vont en s'épaississant de la base à l'extrémité, à l'exception des derniers articles qui sont un peu plus grêles, les distinguent particulièrement. Une seule espèce rencontrée.

Sopyge tachée. Sopyga maculata, nov. sp.

♀— Long. .45 pce. Noire, opaque, une tache jaune semi-circulaire au dessus du chaperon crénelée à son bord antérieur ; les orbites antérieurs jusque dans l'échancure des yeux, une petite ligne de chaque côté en arrière de la tête, jaune. Antennes fortes, plus grêles à la base, à articles courts, noirs, rouscâtres en dessous près de la base. Thorax densément ponctué de même que la tête, le prothorax avec une tache jaune en avant, de chaque côté ; métathorax court, arrondi. Ailes

légèrement enfumées, les nervures et le stigma, noir; 2e cubitale avec sa nervure antérieure courbe, la nervure la divisant de la 3e droite. Pattes rousses, les hanches avec les cuisses, noir, les jambes avec une ligne blanche en dehors. Abdomen uni, les segments 3 et 4 avec un ceinture jaune vers leur milieu, 5 avec une petite tache de chaque côté 6 presque entièrement jaune avec un point noir de chaque côté; en dessous les segments 3 et 4 avec une bande jaune interrompue au milieu.—PC.

Capturé un spécimen au Cap Rouge et un autre pris à St-Hyacinthe.

Fam. XIII. SPHÉGIDES. *Sphégidæ*.

Tête transversale; mandibules striées, avec ou sans dentelures.

Antennes grêles, peu allongées, filiformes.

Prothorax non prolongé postérieurement jusqu'à l'insertion des ailes, et rétréci antérieurement en une sorte de cou.

Ailes avec une radiale reculée vers l'extrémité de l'aile par l'allongement de la 1ère cubitale, les cubitales au nombre de 4 et les 3 discoïdales toutes complètes.

Pattes postérieures très longues, les antérieures dans les ♀ avec les articles des tarsi dilatés et épineux, disposés pour fouir.

Abdomen ovalaire, fusiforme, et quelquefois subglobuleux, toujours pédiculé et souvent très longuement. ♀ munies d'un aiguillon.

Ces insectes, qui sont tous de forte taille, creusent leurs nids dans le sol ou les construisent de boue qu'ils attachent aux murs, clôtures, etc. Une fois le nid construit, la femelle cherche la proie qui convient à ses larves, chenille, araignée, criquet, etc. Elle pique cette proie de son aiguillon et le venin qui s'en échappe a la vertu de paralyser l'insecte ainsi piqué sans lui donner la mort, de sorte qu'il se conserve frais dans le nid jusqu'à ce que la nouvelle larve éclore puisse l'attaquer pour s'en nourrir.

Cette famille dans notre faune, n'est représentée que par les 2 genres qui suivent. Il pourrait se faire que le

genre *Sphex* se trouverait aussi dans notre Province, cependant nous n'en avons encore rencontré aucun représentant.

Mandibules sans dentelures ; jambes et tarsi à épines peu nombreuses, chaperon plus large que long, antennes insérées au dessus du milieu de la face . . . 1. **PELOPÆUS.**

Mandibules dentées ; jambes et tarsi munis d'un grand nombre d'épines ou de cils raides ; chaperon plus long que large ; antennes insérées au milieu de la face 2. **AMMOPHILA.**

1. Gen. **PÉLOPE.** *Pelopæus*, Latr.

Antennes assez longues, filiformes, insérées au dessus du milieu de la face, le premier article subglobuleux, le 2^e très petit, noduleux, les autres allongés. Mandibules striées, sans dents. Labre plus large que long. Prothorax rétréci en une espèce de cou. Ailes avec une radiale petite, 4 cubitales et 3 discoïdales fermées, la 2^e cubitale rétrécie en haut, recevant les 2 nervures récurrentes. Pattes à épines ou cils raides peu nombreux. Abdomen en massue fusiforme, longuement pédiculé.

Insectes de bonne taille, à couleurs foncées, brillantes, qu'on trouve ordinairement sur les fleurs. Deux espèces rencontrées.

Plus ou moins taché de jaune 1. **CEMENTARIUS.**

Noir-bleuâtre sans aucune tache 1. **CÆRULEUS.**

1. **Pélope maçon.** *Pelopæus cementarius*, Drury ; *P. lunatus*, Fabr. St-Farg. Hym. iii, p. 312.

♀—Long. .82 pce. Noir ; le scape des antennes, le dessus du prothorax, les écailles alaires, une tache au dessous, l'écusson et le post-écusson, une tache sur la face postérieure du métathorax, une demi lune sur le 2^e segment abdominal, avec les pattes en partie, jaune. Face avec duvet argenté, le chaperon avancé dans sa partie médiane et coché de manière à former 2 dents. Antennes noires, le premier article jaune, quelquefois noir en dessus. Prothorax divisé par une ligne enfoncée au milieu. Thorax fortement ponctué, le dos du métathorax finement strié transversalement. Ailes enfumées-jaunâtres, l'extrémité plus foncée, 3^e cubitale fortement élargie sur la 1^{ère} cellule du limbe, la 2^e recevant les 2 récurrentes. Pattes, les 4 antérieures

jaunes, avec les hanches, les trochantins et la base des cuisses, noir; les postérieures noires avec les tarse et la moitié basilaire des jambes, jaune. Abdomen fusiforme, à pédicule fort long, noir, le 2^e segment avec une demi lune jaune sur sa partie dilatée.—CC.

♂—Plus grêle et plus petit, le plus souvent sans tache jaune au prothorax.

Var. Le prothorax sans tache, l'écusson seul jaune; le 2^e segment abdominal sans tache, etc.

Cette espèce construit ses nids de boue, appliquée le plus souvent sur des murs; ses cases, qui sont assez longues, sont partagées en plusieurs chambres, dans chacune desquelles est renfermée une araignée pour la nourriture de la larve, et le tout est recouvert d'une nouvelle couche de boue

2. **Pélope bleuâtre.** *Pelopæus cæruleus*, Linn. St. Farg. Hym. iii, p. 320, ♀ ♂.

♀—Long. .75 pce. Noir changeant en un beau bleu, avec poils noirs. Chaperon aussi large que long, denté en avant, triangulaire supérieurement. Antennes noires. Prothorax avec un sillon longitudinal le partageant en 2 lobes; métathorax canaliculé au milieu et de chaque côté. Tout le thorax et la tête d'un beau bleu avec poils noirs longs mais peu denses. Ailes opaques, noires, bleuâtres à la base, la cellule radiale arrondie à son extrémité. Pattes noires changeant en bleu. Abdomen à pédicule grêle, aussi long que le reste qui est fusiforme, d'un beau bleu métallique.—C.

Le ♂ est en tout semblable à la ♀, cette dernière se distingue surtout par le dernier arceau ventral qui est allongé, plus grand que les autres, tandis que dans les ♂ il est semblable aux autres. La femelle construit son nid de boue qu'elle attache à un mur, une clôture, etc., et dans lequel elle renferme le plus souvent des araignées pour la nourriture de ses larves. Ces nids sont ordinairement beaucoup plus longs que larges et partagés par un grand nombre de cloisons.

2 Gen. **AMMOPHILE.** *Ammophila*.

Antennes insérées vers le milieu de la face. Mandibules dentées. Chaperon plus long que large. Ailes avec une radiale sans appendice, 4 cubitales dont la 1^{ère}

longue, la 2e presque en carré et recevant les 2 nervures récurrentes; la 1ère cellule discoïdale est de même que dans les Pélopes très longue. Pattes avec les tarsi armés d'épines et de cils raides, les postérieures très longues. Abdomen en massue fusiforme, le pédicule très long.

Ces insectes, souvent de fort grande taille, creusent leurs nids dans le sol pour y renfermer des araignées, des chenilles, etc., pour la nourriture de leurs larves, 5 espèces rencontrées.

Pédicule de l'abdomen se composant du 1er segment seulement;

Abdomen noir, sans aucune tache..... 1. *luctuosa*.

Abdomen avec les segments 2 et 3 roux..... 2. *communis*.

Pédicule de l'abdomen se composant des segments 1 et 2;

Abdomen noir, sans aucune tache..... 3. *gracilis*.

Abdomen taché de roux;

3e cubitale élargie seulement au milieu..... 4. *gryphis*.

3e cubitale élargie sur la 1ère cellule du limbe. 5. *conditor*.

1. **Ammophile en-deuil.** *Ammophila luctuosa*, Smith, Brit. Mus. Cat. Hym. iv, p. 224.

♀—Long. 70 pce. Entièrement noire avec poils noirs, l'abdomen le plus souvent avec teinte bleuâtre. Face fortement ponctuée, à chaque peron à peine sinué au milieu. Tout le thorax finement ponctué, les côtés du métathorax striés transversalement. Ailes fortement enfumées, à réflexion violette, la 2e cubitale presque carrée, la 3e élargie sur la 1ère cellule du limbe. Pattes noires, les tarsi et les jambes antérieurs fortement ciliés-épineux. Abdomen en ovale allongé, le pédicule formé du 1er segment seulement.—PC.

2. **Ammophile commune.** *Ammophila communis*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. 462, ♂.

♀—Long. .65 pce. Noire avec poils noirs, les antennes quelques peu soyeuses. Thorax ponctué, le métathorax tant sur le disque que sur les côtés strié transversalement, le mésothorax avec un sillon médian. Ailes plus ou moins fuligineuses, à réflexion violette, la 2e cubitale rétrécie à la radiale, la 3e peu élargie à la 1ère cellule du limbe. Pattes noires, les tarsi fortement ciliés-épineux. Abdomen robuste, à pédicule assez court, formé du 1er segment seulement, la partie dilatée du 1er segment, le 2e entièrement avec le 3e excepté au sommet, roux, le reste noir, quelquefois bleuâtre.—PC.

♂—Avec le chaperon beaucoup plus allongé et couvert d'un duvet argenté, les pattes aussi plus ou moins cendrées.

Le pédicule plus court de cette espèce la fait facilement distinguer.

3. Ammophile grêle. *Ammophila gracilis*, St-Fargeau, Hym. iii, p. 381.

♀—Long. .75 pce. Noire, avec quelques poils blanchâtres; une tache sur le chaperon, une autre de chaque côté près des yeux, les tubercules calleux du mésothorax, une tache triangulaire sur les flancs, une autre de chaque côté à l'extrémité du métathorax, d'un duvet argenté. Le prothorax avec une impression semi-circulaire au milieu; le mésothorax avec un sillon médian, ses côtés striés transversalement; le métathorax tant sur son disque que sur ses côtés strié transversalement. Ailes subhyalines, les nervures et le stigma, brun plus ou moins foncé, la 2^e cellule rétrécie à la radiale, la 3^e élargie au milieu. Pattes noires, les jambes et les tarsi fortement ciliés-épineux, les hanches postérieures avec duvet argenté en dessus. Abdomen en ovale, très longuement pédiculé, ce pédicule se composant des 2 premiers segments, entièrement noir, le 2^e segment plus fort que le 1^{er} et obscurément roussâtre en dessous.—PC.

♂—Avec toute la face couverte de duvet argenté, le chaperon prolongé en une pointe bien distincte, le 3^e segment abdominal distinctement roussâtre en dessous.

Espèce bien remarquable par ses taches argentées et la pointe de son chaperon dans le ♂.

4. Ammophile gryphon. *Ammophila gryphus*, Smith, Brit. Mus Cat. iv, p. 222.

♀—Long. 1. 87 pce. Noire, avec un duvet argenté formant des taches aux côtés de la face, en arrière des yeux, sur les bords antérieur et postérieur du prothorax, les tubercules calleux, 2 bandes obliques sur les flancs, l'extrémité du métathorax et le dessus des cuisses. Tout le thorax fortement strié transversalement, l'écusson avec ces stries longitudinales. Ailes subhyalines, les nervures et le stigma, noir; la 2^e cellule cubitale rétrécie à la radiale, la 3^e élargie au milieu. Abdomen en ovale, le 2^e segment à peine plus fort que le premier et formant le pédicule avec celui-ci, le 3^e excepté au sommet et le sommet du 2^e, roux, le reste noir.—PC.

Cette espèce, bien remarquable par sa forte taille, se

distingue surtout de la précédente par son thorax fortement strié, et les taches de son abdomen.

5. *Ammophile charpentier*. *Ammophila conditor*, Smith, Brit. Cat. Hym. iv, p. 222.

♂—Long. .75 pce. Noir, avec quelques taches de duvet argentée sur les flancs. Thorax densément ponctué, les pro et mésothorax avec une ligne enfoncée au milieu. L'écusson strié longitudinalement, le dos du métathorax avec les côtés et la face postérieure finement striés transversalement. Ailes hyalines, un peu plus obscures à l'extrémité, les nervures et le stigma, noir, les cellules cubitales 2 et 3 rétrécies à la radiale. Pattes entièrement noires. Abdomen en ovale, les segments 1 et 2 formant le pédicule, 2 un peu plus fort que 1, 3 entièrement avec le sommet de 2, roux, le reste noir.—CC.

♂—Avec la face argentée et le thorax avec poils blanchâtres, le 2e segment abdominal roux avec la ligne dorsale noire, quelquefois le 2e segment à toute l'extrémité rousse.

La plus commune de toutes nos espèces qu'on trouve trouve partout occupée à creuser ses trous sur les bords des chemins.

(A Continuer.)

DE QUEBEC A JERUSALEM.

(Continué de la page 333, du vol. XII.)

A peine avons-nous laissé Tarbes, que nous tombons en plein pays vinicole. Partout, à gauche, à droite, ce ne sont que champs de vignes. Les vigneron sont actuellement occupés à la taille. On voit derrière eux les ceps tout dépouillés de leur végétation de l'année précédente, et les sarments retranchés réunis en petits tas pour être utilisés au foyer. Souvent des femmes sont ainsi occupées à réunir ces sarments par tas.

Aucune ville bien remarquable ne se rencontre entre

Tarbes et Toulouse. A Saint-Gaudens, nous coupons de nouveau la Garonne que nous avons traversée à Bordeaux. A 4 heures précises nous entrons dans Toulouse, chef-lieu du département de la Haute-Garonne.

Toulouse est une bien jolie ville, de 115,000 habitants, bâtie sur le bord de la Garonne et traversée par le canal du midi qui fait communiquer l'Atlantique avec la Méditerranée. Toulouse est une ville très ancienne ; on fait remonter à Galba la construction de son capitole. C'était une ville des plus importantes de la Gaule méridionale.

Pour ceux qui ne sont pas des Crésus, l'économie dans le voyage est un item très important. Sans vouloir rien nous refuser de ce qui peut nous intéresser, nous avons, dès le départ de Paris, réglé notre programme, pour diminuer les dépenses autant que possible. Et voici comment nous procédons. En arrivant dans une ville, nous laissons nos malles à la consigne, et ne prenant qu'un tout-petit porte-manteau, que nous portons à la main, nous allons faire choix d'un hôtel un peu distant de la gare, pour n'être pas dérangés par le bruit des trains. Nous louons des chambres seulement pour la nuit ; ce qui nous coûte d'ordinaire 2 francs, et nous prenons nos repas dans les restaurants. Nous y payons moins cher et avons plus à notre goût, sans compter l'économie de temps que nous savons fort bien mettre à profit.

Laissant donc la gare de Toulouse, nous traversons le canal, et nous arrêtons à l'hôtel de Bordeaux, l'un des premiers que nous rencontrons. Les réparations convenables à la toilette étant faites, nous nous mettons de suite à la visite de la ville, en longeant la grande place publique qui coupe le canal à angle droit. Notre première visite est à l'église S. Sernin, si renommée pour ses précieuses reliques. Cette église, très ancienne et de vastes dimensions, était alors (4 heures) remplie de monde, surtout de femmes, pour le salut qu'on y chante à la suite d'un sermon. Nous rencontrons le curé à la sacristie qui nous accueille fort courtoisement, nous questionne beaucoup sur notre pays, et nous invite à célébrer le lendemain. Ce

curé est lui-même rédacteur de la *Semaine Religieuse* publiée à Toulouse et qui passe pour l'une des plus importantes de la France.

En revenant, nous entrons à l'église du Taur, très ancienne aussi, mais petite ; elle fut bâtie à l'endroit même où S. Sernin fut massacré par un taureau ; de là son nom.

Nous remarquons que le peuple, par son accoutrement, paraît beaucoup plus à l'aise ici qu'à Tarbes et à Lourdes. Cependant, comme nous l'avions observé à Paris, Orléans, Bordeaux, et ., la mise des gens est partout assez simple, et bien au-dessous de ce dévergondage de toilettes qu'on étale dans les rues de Québec et de Montréal. Il n'y a pas à se le dissimuler, le luxe prend chez nous un tel développement chez le peuple, qu'il est devenu une véritable plaie nationale. Il a déjà causé bien des désastres, et il en amènera de plus grands encore, si l'on ne se hâte d'y apporter un remède, d'y mettre un frein. Nos cultivateurs mènent un train de vie, par leur accoutrement, leurs voitures, leurs habits, sans proportions avec leurs ressources. Aussi que de biens-fonds sont déjà passés en draps fins, voitures, ameublement, et ces mille colifichets qu'affectionnent tant les personnes du sexe ! Que nous voudrions, leur offrir une leçon pour leur propre gouverne, en leur faisant voir la mise simple et peu dispendieuse des paysans français, malgré les économies que tous savent mettre de côté.

Nous trouvons partout dans les rues le peuple en habits de fête, et ne remarquons nulle part comme à Paris, presque des ouvriers à l'ouvrage.

Le patois qui résonnait sans cesse à nos oreilles à Tarbes et à Lourdes, est ici moins fréquent, bien qu'on l'entende encore à chaque instant.

Sur la place S. Georges, nous remarquons une statue colossale de Ste-Germaine de Pibrac, dont le tombeau n'est pas éloigné de Toulouse.

Revenant de nouveau sur la grande place, nous traversons le pont du canal et faisons une marche de l'autre côté, avant de rentrer à notre hôtel. Nous prenons une

nouvelle *Sialis infumata* avec quelques autres Névroptères peu remarquables de la division des Trichoptères. Les pruniers, les amandiers sont ici en pleine floraison.

Lundi 14 Mars -- Nous allons célébrer à S. Sernin, et profitons de l'obligeance du sacristain pour visiter la crypte et y vénérer les précieuses reliques qu'elle renferme. L'église de S. Sernin passe avec droit pour l'une des plus riches du monde en fait de reliques. Nous y voyons entre autres : une épine de la couronne de Jésus, un morceau de vêtement de la Ste Vierge, le corps du docteur angélique, S. Thomas d'Aquin, ceux de S. Edmond, S. Giles, S. Gaudens, martyr, dont on nous montre une mâchoire portant encore une dent, des statues miraculeuses des apôtres, les corps de S. Simon, S. Jude et S. Barnabé ; nous vénérons une partie du crâne de ce dernier apôtre encore bien conservée, le corps de Ste Susanne, etc. Depuis quelques années, nous dit M. le curé, la dévotion à l'apôtre S. Jude s'est développée ici d'une manière toute particulière, et a été récompensée par des faveurs signalées obtenues par son intercession. On nous montre encore une chasuble de S. Dominique, la mitre et les gants d'un évêque du 4^e siècle, dont nous avons oublié le nom, un superbe coffret renfermant un morceau de la table de la cène, etc., etc.

A 10 h., nous reprenons le convoi qui de ce point prend une direction bien plus prononcée vers le sud.

Nous remarquons des oiseaux nombreux dans les champs, entre autres des cailles et des corbeaux. Partout on est au travail de la terre ; le plus communément c'est avec des bœufs qu'on laboure. Les champs, des deux côtés de la voie, sont partout plantés de vignes. Nous faisons ici en passant, la connaissance de l'olivier pour la première fois. C'est un arbre à tronc difforme et souvent de forte dimension, mais généralement avec une fort belle tête. Sa feuille étroite et pointue ressemble beaucoup à celle de nos saules. Sa hauteur ne dépasse pas 20 à 25 pieds, sa croissance est très lente et son bois très dur.

Une autre plante avec laquelle nous faisons encore connaissance est l'artichaut, *Cinara scolymus*, Linnée ; c'est

une plante de la famille des Composées, à feuilles radicales grandes, épineuses, pennilobées. A plusieurs stations, de notre fenêtre même du char, nous en remarquons de superbes carrés dans des jardins ; ses grandes feuilles à bords lobés et sinueux s'étalent sur le sol en rosettes monstrueuses, montrant déjà au centre la tête qui commence à s'élever. Nous ne connaissions l'artichaut que pour en avoir vu des têtes sur les marchés de Paris. Un certain jour, à table d'hôte dans un hôtel, nous entendons une gaie fille d'Eve crier à ses compagnes, qui croquaient avec grande avidité un certain légume verdâtre nouveau pour nous, qu'elles eussent à prendre garde, qu'elle venait de trouver un ver dans son artichaut. Nous voulûmes en goûter, en y joignant le sel, comme nous le voyions faire aux autres. — Comment trouvez-vous ça ? nous demanda notre voisin. — Détestable, répondîmes-nous ; la saveur est presque nulle, et ça n'a rien du piquant du céleri. Et, de fait, nous ne nous expliquons l'affection qu'on paraît lui montrer, que par ce goût pour le vert que font voir ceux qui ont été mis au sec depuis trop longtemps. Ce ne sont ni les feuilles, ni les tiges qu'on mange dans l'artichaut, mais uniquement les écailles qui forment l'involucre, et qui par la culture deviennent fort épaisses, charnues et plus ou moins tendres.

A Ségala, distance de 13 lieues de Toulouse, nous passons la hauteur des terres entre l'Atlantique et la Méditerranée.

A midi, nous passons à Castelnaudary, petite ville de 9000 à 10,000 âmes, bâtie sur le canal du midi ; c'est un chef lieu d'arrondissement ; et à 1 h. 17 m. nous descendons dans la gare de Carcassonne, où nous avons 20 minutes pour le dîner.

Carcassonne, qui compte aujourd'hui une vingtaine de mille âmes, est une ville très ancienne, bâtie sur l'Aude, rivière qui prend sa source dans les Pyrénées et se décharge dans la Méditerranée. Cette ville est divisée en basse et haute, cette dernière partie occupant une colline couronnée par un château et des tours qui datent de l'occupation des Visigoths.

A 4 h. nous descendons dans la gare de Narbonne, où nous avons un arrêt de 10 minutes. Cette ville, qui renferme aujourd'hui 16,000 habitants, était autrefois la métropole de la Gaule Méridionale qu'on appelait Narbonnaise. Les abeilles paraissent cultivées ici sur une grande échelle, aussi les miels de Narbonne sont-ils particulièrement estimés.

A 5 h. nous passons à Béziers, où nous avons encore un arrêt de 15 minutes. Cette ville qui nous paraît un peu plus considérable que Carcassonne, est bâtie sur l'Orb que traverse ici le canal du midi. Béziers est le lieu de naissance de Riquet, celui-là même qui construisit ce fameux canal.

Nous poursuivons toujours notre route vers le Sud-Est et passons les stations de Villeneuve-les-bains, Vias, Agde, les Onglous etc. qui n'ont rien de remarquable. Depuis assez longtemps déjà nous avons vue sur la Méditerranée, mais un ciel chargé de gros nuages, qui de temps en temps nous donnaient d'abondantes averses, nous avait empêché de la distinguer plus tôt, les nuages confondant à l'horizon leur couleur avec celle des eaux de la mer. Enfin à 6.41, nous entrons dans la gare de Cette, sur le bord même de la mer.

Cette qui compte un peu plus de 20,000 habitants, est une ville forte et un port de commerce très important. Le terrain est ici très bas, car la ville même est bâtie sur une langue de terre qui sépare un immense étang, celui de Thau, de la mer même.

Nous aimons à croire que Cette, telle que nous l'avons vue, n'a pas toujours la même physionomie, car nous la proclamerions rien moins qu'agréable. C'est avec le parapluie sur la tête, et en patageant dans la boue que nous avons pu la visiter, car la pluie augmenta encore après notre arrivée. La seule chose qui nous intéressa particulièrement fut des papiers remplis d'un petit bivalve que nous remarquâmes à plusieurs portes d'hôtels. Ce bivalve, de forme régulière, est court, bombé, presque sphérique, avec côtes sub-épineuses sur les côtés. Nous

P'avons trouvé excellent, et pour nous, bien préférable aux huitres ordinaires. Son nom scientifique est *Venus verrucosa*, Lin. de la famille des Vénérides; on lui donne ici le nom de *clovisse*.

Nous traversons sur un pont un large canal bordé des deux côtés de quais couverts de futailles de vin, car il s'en fait ici une exportation considérable, et allons prendre notre gîte au centre même de la ville, à l'hôtel de la Souche, aussi modeste de ton que de nom, mais du reste servi par des gens très civils et fort complaisants.

Mardi 15 Mars.—Le vent, ce matin, tient encore du Sud-Est comme la veille, et le temps est couvert quoique sans pluie. Nous prenons à la gare notre billet directement pour Marseille, où nous devons arriver à 3.55 h. p. m.; nous payons 14.85 fr. pour le trajet. Nous traversons de nouveau le grand étang du Thau, et prenons une direction presque parallèle avec le bord de la mer. Partout les terres sont très basses et presque entièrement couvertes de vignobles. A 11 h, nous passons Montpellier, et à 11.53 h. nous descendons à Lunel, où nous prenons le dîner. A 1.6 h. nous coupons le bras principal du Rhone en face d'Arles, dont le nom nous est devenu familier par le martyre de son vénérable archevêque, au massacre des Carmes lors de la grande révolution, et enfin à 4 h. nous entrons dans la gare de Marseille.

Nous nous dirigeons de suite à l'hôtel du Petit-Louvre, qu'un aimable et fort respectable compagnon de route nous avait particulièrement recommandé. Cet hôtel, sur un excellent ton, est situé sur la Cannebière, la principale rue de Marseille, et à quelques pas seulement de l'hôtel du Grand-Louvre, où le comité de direction à Paris voulait nous diriger, mais dont nous avons lieu de suspecter le tarif et la bonne administration. Et de fait, nos compagnons de route qui s'y étaient arrêtés, se plaignirent fortement plus tard de plusieurs surcharges qu'on avait su leur imposer, malgré la réduction apparente de leurs prix.

Mercredi, 16 Mars.—Enfin nous voici rendus à Marseille pour prendre de nouveau la mer. Il y a aujourd'hui 28 jours que nous avons laissé Québec; nous en avons passé 12 en vaisseaux, 9 en chemins de fer, et 7 dans les hôtels

en différents endroits. Comme on le voit, nous n'avons guère connu le repos durant tout ce temps ; aussi sommes-nous un peu fatigué et nourrissons-nous l'espoir de nous reposer à bord du vaisseau, si toutefois le mal de mer ne vient de nouveau nous tourmenter. Notre santé, depuis notre départ, a toujours été excellente, à part ces deux derniers jours où nous avons été menacé d'une attaque de dyssenterie ; mais M. Bolduc, qui est un homme de beaucoup de précautions, nous a fourni des gouttes qui nous ont en peu temps délivré de notre indisposition.

Marseille est une bien jolie ville, possédant un bon port sur la Méditerranée, à l'Est du golfe de Lyon. Sa population est d'environ 300,000 âmes. La Cannebière, qui est sa rue principale, nous rappelle Paris par les magnifiques boutiques qui la bordent et le mouvement continu qu'on y remarque. La partie de la ville où s'étend cette rue s'élève à peine de quelques pieds au dessus des quais dont elle est peu éloignée, mais la partie au Nord-Est, qui constitue l'ancienne ville, est bien plus élevée et accidentée. Nous profitons de cette journée pour faire nos derniers préparatifs de voyage, tout en visitant la ville. Nous achetons de grandes lunettes brun-foncé que nous payons 5 fr. ; elles sont indispensables en Orient pour préserver de la réflexion des rayons solaires, puis un chapeau de paille de riz que nous payons 3.50 fr., car comme on nous en a prévenus, il faut faire la plus grande part au blanc dans nos vêtements pour ces contrées. Comme on nous avait aussi avertis que les selles arabes qu'on nous fournit en Orient sont très incommodes, nous avons acheté à Paris 2 selles d'occasion ; nous allons les recevoir à l'hôtel du Grand-Louvre, où l'on nous les avait adressées. Nous payons 16 francs pour leur transport, parce qu'il avait fallu les expédier par grande vitesse. Les selles mêmes nous coûtaient 52 francs chacune.

Nous faisons à ce même hôtel la connaissance de la plupart de nos compagnons de pèlerinage. C'est d'abord notre Président, M. de Coniac, chef d'escadron de cavalerie, notre aumônier, M. Baron, ancien aumônier militaire, qui a fait la guerre de Prusse, a passé quatre mois et demi

sur le territoire Allemand comme prisonnier de guerre, a été pris ensuite par la Commune, condamné à mort et délivré comme par miracle, etc., etc. Nous allons dans l'après-midi faire en corps, une visite à l'Evêque, Mgr Robert. C'est un homme d'une cinquantaine d'années environ, d'une forte stature, d'un abord assez facile, mais qui paraissait embarrassé de notre présence. La rencontre de deux prêtres canadiens a paru lui fournir presque exclusivement la matière des quelques paroles qu'il nous a adressées. Il nous a parlé surtout de Mgr Bourget, qu'il avait connu dans l'un de ses précédents voyages.

De l'évêché nous sommes passés à la nouvelle cathédrale, maintenant en construction, et qui terminée, sera l'une des plus belles de la France. Elle est dans le style roman ; il y a déjà 1400 colonnes de placées, et on doit y en mettre encore plus de 400. Le dôme de la coupole est à 240 pieds de hauteur. Des marbres de toute couleur et de toute provenance s'y rencontrent en quantité.

Mais il est une visite qu'il nous tardait de faire à Marseille, et pour laquelle nous aurions sacrifié volontiers l'inspection de la ville, c'est celle de l'un de nos correspondants depuis plusieurs années, un confrère en entomologie. Nous dirions plus exactement de trois confrères en histoire naturelle ; car bien que nous n'eussions échangé de correspondances qu'avec M. Ancey, nous savions que M. Abeille, aussi un entomologiste, et M. Ancey, fils, un conchyliologiste, habitaient sous le même toit. Aussi dès les 3 h. de l'après midi, nous rendons-nous au No. 56, grande rue Marengo, pour y rencontrer nos naturalistes. Mais, ô déception ! aucun des trois ne se trouve alors à la maison ; et le soir même nous devons avoir une assemblée des membres de notre caravane, en présence du Grand Vicaire du diocèse, qui devait nous donner des instructions spéciales, surtout aux prêtres, pour notre voyage. Nous laissons donc notre carte à la concierge, et revenons à notre hôtel avec un bien vif chagrin de notre mécompte.

Comme nous avons remarqué un étalage de coquillages près du port, nous nous y rendons dans l'espoir d'y faire peut-être quelque acquisition nouvelle pour notre

musée. Mais ces coquilles n'étaient que de celles d'apparat pour les corniches, et à des prix tout aussi élevés que ceux des magasins des États-Unis. Nous nous bornons à faire emplette de quelques Harpes seulement, d'un Peigne et de deux Trophons.

Mais à peine avons-nous laissé notre hôtel pour cette nouvelle course, que M. Ancey, junior, y entraît pour nous rencontrer. Déçu de la même manière que nous, il nous laisse de même sa carte avec prière de reprendre notre visite. Nous nous décidâmes donc à omettre notre réunion de la caravane, pour reprendre le coup manqué.

M. C. F. Ancey est un manufacturier de produits chimiques et un coléoptérogiste distingué, qui a fait plus d'une découverte dans cet ordre d'insectes. M Abeille est aussi un entomologiste, et avec un tel nom, il aurait grandement tort de ne pas s'occuper d'Hyménoptères ; aussi les Apides ont-ils particulièrement fixé son attention.

Il était 6½ heures lorsque nous allâmes de nouveau frapper au No. 56 de la grande rue Marengo. Nous trouvâmes cette fois toute la famille réunie. Après quelques instants de conversation, on nous invita à descendre au réfectoire pour le souper.— Nous vous sommes très obligé, dites-nous, pour nous, c'est déjà fait.— Mais nous comptions sur ce plaisir ; cependant, comme c'est en carême, nous n'insistons pas ; si vous voulez bien nous le permettre, nous serons à vous dans quelques instants.— Nous serions fâché de vous déranger ; si vous voulez bien nous permettre de vous attendre ici, nous allons nous amuser avec quelques journaux ou quelques livres que vous voudrez bien mettre à notre disposition.

Là dessus il nous ouvre sa bibliothèque et nous laisse seul. Nous voyons parmi divers ouvrages d'entomologie, les *Annales de la Propagation de la Foi*, puis *La Croix*, un journal religieux que nous nous mêmes de suite à parcourir. La collation dura à peine un quart d'heure, et aussitôt toute la famille se réunit au salon. On nous présenta M. et Mde Abeille, qui, comme nous l'avons dit plus haut, habitent sous le même toit.

—Il paraît, dîmes-nous à M. Ancey, en lui montrant les brochures religieuses, que le prêtre n'est pas en pays étranger dans cette maison!— Oh! quant à cela, nous sommes catholiques de croyance et de pratique, et de plus nous sommes tous légitimistes ici.—Tant mieux, ce sera un point de plus de conformité dans nos idées.

M. Ancey a une charmante et nombreuse famille, et tous, garçons et filles, laissent percer dans leurs paroles la bonne éducation chrétienne qu'ils ont reçue; mais ce qui ajoutait encore un nouvel intérêt pour nous, c'est que tous sont plus ou moins initiés à l'histoire naturelle. Deux jeunes demoiselles surtout nous ont plus d'une fois étonné par leurs connaissances des noms spécifiques des spécimens, dans le rapide examen que nous fîmes d'un certain nombre de cases de notre ami. Quant à M. Abeille, que nous ne connaissions encore que de réputation, il nous parut aussi distingué par sa piété que par ses connaissances en histoire naturelle, et la jeune dame qu'il a prise l'an dernier seulement à Jaffa, ne paraît pas vouloir lui céder la supériorité pour les sentiments religieux, si elle consent à le laisser marcher seul dans les sentiers de la science. Tous deux ont fait un séjour plus ou moins prolongé en Orient, et ont su conserver leurs sentiments à l'unisson avec la vénération et le respect que commandent les saints lieux qu'ils ont visités à plusieurs reprises.

Nous ne pûmes que jeter un coup d'œil rapide sur les collections de notre ami; elles nous parurent très considérables et de premier choix, surtout pour les Coléoptères des climats tropicaux. La conversation passant à tout instant de la science à la religion, nous fit trouver bien trop courtes les quelques heures que nous écoulâmes dans cette intéressante famille, et c'est avec un bien vif regret que nous leur fîmes nos adieux sur les 10 heures, sans espoir bien fondé de jamais nous revoir en ce monde.

La rencontre d'une personne qui partage nos goûts et notre affection pour une étude quelconque est toujours agréable, mais lorsqu'avec cette communauté de goûts, il se rencontre encore une conformité de principes philosophiques et religieux, le commerce entre tels amis devient

doublément attrayant et intéressant, aussi le souvenir de nos amis de Marseille ne s'effacera-t-il jamais de notre mémoire.

Jeudi 17 mars.—Tel qu'il avait été réglé la veille, tous les pèlerins se rendent ce matin à N. D. de la Garde, les prêtres pour y célébrer la messe avant le départ, et les laïcs pour y faire la sainte communion.

La chapelle de N. D. de la Garde, que surmonte une magnifique statue de celle que l'Eglise appelle l'Etoile de la Mer, dominant tout le port, est bâtie sur un rocher fort élevé, à rampe raide et escarpée. M. le Grand-Vicaire Payan célébra la messe du départ, à la suite de laquelle il nous adressa une pathétique exhortation avant d'attacher à la poitrine de chacun de nous la croix de pèlerin, que nous devons porter jusqu'à notre retour. Cette croix est en argent, dans la forme latine ordinaire, avec la croix du S. Sépulcre incrustée en émail au milieu.

La messe terminée avec la tradition des croix, nous n'avons que le temps de retourner à nos hôtels pour y prendre notre déjeuner, et nous rendre au vaisseau qui doit laisser le quai à midi précis.

A continuer.

M. F.-X. BELANGER

Décédé à Québec, le 19 du courant, M. François-Xavier Bélanger, taxidermiste et curateur des musées de l'Université-Laval.

M. Bélanger était né à S. Valier en 1833, il était par conséquent âgé de 49 ans. Après un cours brillant d'études au séminaire de Québec, M. Bélanger se livra d'abord à l'enseignement. Mais son isolement dans une campagne le mettait dans l'impossibilité, par le manque de biblio-

thèque, de satisfaire son goût, ou plutôt sa passion pour l'étude, il chercha, après quelques années, une situation dans une ville, et entra comme correcteur d'épreuves et assistant rédacteur au *Courrier du Canada*. N'ayant jamais connu l'ambition, et d'une très grande timidité de caractère, il végéta durant plusieurs années dans cette humble position, avec un salaire qui lui permettait à peine de subvenir aux besoins de sa petite famille et lui interdisait toute dépense que son amour de l'étude aurait pu lui suggérer. Cependant, grâce à de complaisants amis, et à la faveur de la bibliothèque du parlement, il commença de suite ses études d'histoire naturelle, pour lesquelles il s'était toujours senti un attrait tout particulier. A peine avait-il laissé chaque soir le bureau de rédaction, qu'on le voyait aussitôt sortir de la ville, armé du filet de l'entomologiste, ou du fusil de chasse, pour mettre à profit, à la recherche de spécimens, les quelques heures de clarté qu'il lui restait encore. C'était tantôt les grèves de la Canardière et de Beauport, et tantôt la route de Bell ou celle du Belvédère, ou le bois de Gomin qui devenaient le plus communément ses champs d'excursion; et il ne s'en revenait jamais sans en rapporter de nombreux spécimens pour la poursuite de ses études, et surtout, sans avoir pu faire quelque minutieuse observation pour la confirmation de ce qu'il avait vu consigné dans les auteurs et qui jusque là avait échappé à ses recherches.

C'est dans cette humble situation que nous trouvâmes ce modeste savant en 1870. A peine quelques articles signés de lui, surtout sur certains insectes, l'avaient-ils fait connaître alors; mais des amis nous en avaient parlé si avantageusement, que nous voulûmes aussitôt faire sa connaissance. Esprit éminemment sérieux, observateur sagace, travailleur infatigable, sa trop grande timidité le privait de tout secours étranger qu'il aurait pu solliciter avec avantage. Aussi, sans se l'avouer probablement à lui-même, avait-il pris le parti de n'avoir d'autre maître que lui-même dans toutes ses entreprises, et de ne chercher que dans l'étude et l'observation la solution des difficultés qui pouvaient l'arrêter dans la poursuite de ses projets. C'est

ainsi que sans aucun enseignement, il s'était rendu taxidermiste habile et de fort bon goût. Il alla plus loin : dessinateur distingué, il entreprit de graver sur bois la plupart des animaux de notre province, sans autre outil qu'une alène de cordonnier qu'il aiguïsa sur une meule, et sans avoir jamais rien su de cet art difficile que ce qu'il en avait lu dans des articles d'encyclopédie. Plusieurs de ses ébauches, sans avoir sans doute la perfection des œuvres des maîtres, purent cependant paraître avec avantage dans les pages du *Naturaliste*.

A notre sollicitation, les directeurs de Laval le proposèrent à la garde de leurs musées ; et nous avons tout lieu de croire qu'ils ont été très satisfaits de ses services ; ils avaient dans leur taxidermiste, non un simple manouvrier, mais un savant, qui dans plus d'une circonstance a pu étonner des visiteurs étrangers. Aussi leurs nombreuses collections ont-elles toutes été rangées d'après les classifications scientifiques, et le nombre des spécimens considérablement augmenté.

M. Bélanger était doué de la mémoire la plus heureuse ; la facilité avec laquelle il retenait les noms baroques des spécimens, nous étonnait toujours, vu surtout le peu de temps que son travail manuel lui laissait pour se livrer à l'étude.

A toutes ces heureuses dispositions de l'esprit, M. Bélanger joignait les plus nobles qualités du cœur. Nous croyons que réellement il est passé sans avoir jamais offensé qui que ce soit. Les rares disciples de Liunée en cette Province regretteront d'autant plus la perte de M. Bélanger, qu'il en était un de plus dévoués et des plus heureux dans ses observations et ses chasses. Nous lui devons la découverte de plusieurs insectes due à ses constantes recherches.—*R. I. P.*

CHAMPIGNON

On nous écrit d'Arthabaskaville, en date du 27 janvier.

CHER MONSIEUR,

Je vous envoie dans la présente un échantillon trouvé dans un morceau d'épinette, bois de chauffage, un peu pourri. Ça formait comme un âge du bois, dans l'épaisseur du tronc. Comme pareil produit n'avait pas encore été vu ici, je vous l'envoie, afin que vous nous disiez dans le *Naturaliste* ce que c'est, c'est-à-dire comment cela s'est formé.

T.

L'échantillon en question était en effet bien capable d'attirer l'attention de toute personne tant soit peu accoutumée à remarquer ce qui lui passe sous les yeux. C'est en apparence un morceau de chamois, de quatre pouces carrés; même couleur, même consistance, même épaisseur, et tout près aussi même ténacité que dans le cuir du léger quadrupède. Or un morceau de cuir rencontré dans l'intérieur d'une buche d'épinette, était bien capable d'étonner ceux qui en faisaient la trouvaille. Nous avons déjà plusieurs fois rencontré de semblables productions, mais jamais d'aussi parfaites et de pareilles dimensions.

Bien que les plantes cryptogames, (Algues, Champignons, Fougères, etc.,) diffèrent grandement des phanérogames (Plantain, Chardon, Rose, etc.) cependant, comme celles-ci, elles se reproduisent de semences, ont une racine ou un organe analogue pour leur servir de base, et un corps quelconque pour porter leur fructification. Or l'échantillon en question n'est rien autre chose que la racine ou mycélium d'un champignon. On sait que les champignons ne croissent pas tous sur le sol comme les Agarics, les Bolets, etc., mais qu'un grand nombre se montrent sur les feuilles, les tiges, les rameaux des plantes et le tronc des arbres, lorsque surtout ceux-ci sont plus ou moins pourris. Tout le monde connaît ces excroissances que portent presque partout les souches tant soit peu vieilles ou les troncs d'arbres malades, qu'on désigne vulgairement sous le nom de

loupes, or ces prétendues loupes ne sont que de véritables champignons. Mais ces champignons, pour se faire ainsi jour à travers l'écorce des arbres qui les portent, ont dû avoir leur semence dans l'intérieur même du tronc ? Et c'est précisément le cas. Cette semence, extrêmement ténue, en suspension dans l'air ou éparse dans le sol, a été transportée avec l'humidité qui a pénétré ces troncs, et s'y est développée, lorsqu'elle a rencontré les conditions de chaleur et d'humidité qui lui convenaient.

Maintenant si la semence qui produit d'abord la racine, mycélium ou *blanc de champignon*, trouve une résistance trop forte pour s'échapper au dehors, elle se répand d'un côté ou de l'autre suivant que le bois, plus ou moins pourri, lui offrira une moindre résistance. De là la couche de faux chamois trouvée entre les différentes couches d'un tronc d'épinette plus ou moins décomposé.

Le nom de ce champignon est *Polyporus igniarius*, Fries ; on lui donne communément le nom d'Amadouvier, par ce qu'on l'utilise dans la fabrication de l'amadou. C'est ce champignon qui forme ces excroissances coriaces, brunes, à surface supérieure plane, semi circulaire, qu'on trouve sur les souches et les troncs malades des épinettes, pruches, hêtres, etc., et que de vulgaire désigne généralement par le nom de loupes. Ce champignon est commun à l'Europe et à l'Amérique.

A PROPOS DE FOURMIS

On nous écrit de St-Roch de Québec.

A propos des fourmis mellifères, je me suis laissé dire plusieurs fois, par des bucherons que je rencontre assez souvent à la campagne, qu'il leur arrive souvent d'abattre des arbres, dans le creux desquels ils trouvent un grand nombre de fourmis gelées ou simplement engourdies ; qu'ils les mangent alors avec délices, leur trouvant le goût du meilleur miel. Ces insectes ne seraient-ils pas les mêmes que ceux dont

vous faites mention dans le dernier numéro du *Naturaliste*, ou si toutes les fourmis que mangent les bucherons ont le goût de miel ?

Je crois que le fait mérite d'être constaté.

F. E. J.

Il nous fait plaisir de constater en passant que des personnes aussi intelligentes que notre honorable correspondant, prennent intérêt à la lecture du *Naturaliste* ; beaucoup d'autres pourraient l'imiter avec profit, pensons-nous.

Pour ce qui est des fourmis, nous lui dirons que la saveur que les bucherons trouvent à celles qu'ils rencontrent en hiver dans les arbres creux, tient plus de l'acide formique, particulier à ces insectes, que du véritable miel. Quand à la véritable fourmi mellifère, *myrmecocystus*, elle ne se rencontre pas dans notre province. Nous avons vu, nous aussi, manger de nos fourmis avec avidité. Passant à Somerset en novembre 1876, nous remarquâmes quelques enfants occupés à gratter dans les racines d'une vieille souche. Nous nous rapprochons d'eux, et les trouvons ramassant de fourmis sous l'écorce des racines et se disputant à qui en aurait la plus large part, pour les dévorer de suite. C'était notre fourmi noire, *Formica Pennsylvanica*.

FAITS DIVERS

CONSERVEZ VOS NUMÉROS.—Il n'arrive encore que trop souvent que des abonnés à des revues scientifiques ne veillent pas avec assez de soin à la conservation de leurs livraisons. Les servantes, sans y entendre malice et inconscientes du crime doit elles se rendent coupables, trouvant souvent, dans les pages de ces revues, des papiers tout taillés pour envelopper leur épices et leur réserves, ne se font pas scrupule de les détacher ; et lorsque après 2 ou 3 ans on veut réunir la série, on remarque des lacunes que souvent il est impossible de remplir. C'est à un accident de ce genre que nous devons la perte de notre volume IX, qui manque de ses deux dernières livraisons. Nous allons les faire ré-

imprimer pour ne pas trop dépareiller la série du *Naturaliste*, mais sans toutefois la compléter encore, car les 3 premiers volumes sont déjà épuisés depuis longtemps. La série complète de nos 12 volumes ne se trouve plus que chez quelques rares amateurs soigneux, et vaut aujourd'hui le double de son prix d'abonnement. On a offert jusqu'à \$4 piastres pour le premier volume seul.

On offre en vente à Paris la série complète des *Annales de la Société Entomologique de France* au prix de 1,400 francs. Comme on peut le voir, ceux qui n'ont pas eu le soin de conserver leurs numéros ont fait là une perte considérable.

PUBLICATION.—*Sixth Report of the Montreal Horticultural Society and Fruit Growers Association of the Province of Québec, for the year 1880.* Ce sixième Rapport l'emporte encore en intérêt sur tous ses devanciers. Il forme une superbe brochure in-8 de 120 pages, et sans prendre la forme d'un traité spéciale de culture jardinière, il renferme les topiques les plus précieux sur la culture de toutes les plantes qui peuvent être l'objet de l'horticulture, le tout traité au point de vue de la science. Il s'y trouve une revue de nos plantes indigènes les plus remarquables, par le Dr McConnell, du Bishop's College, qui ne manquera pas d'intéresser vivement les débutants dans l'étude de la Botanique.

La même brochure contient aussi un rapport de la Société d'Horticulture de l'Islet, dont notre habile pépiniériste, M. Auguste Dupuis, est l'âme dirigeante, ainsi que des rapports de la *Fruit Growers Association of Missisquoi*, et de celle d'Abbotsford. Cette dernière paraît accorder une attention spéciale à la culture de la Vigne, mais malgré tous les succès que l'on se plaît à prôner, nous confessons encore notre incrédulité à ce sujet, surtout pour les environs de Québec. Il nous faudra des preuves encore plus convaincantes pour opérer notre conversion.

LE CHEVREUIL.—Les statistiques donnent le chiffre de 70 000 chevreuils tués dans une seule année dans l'Etat de Michigan, formant à peu près 10,000,000 de livres de venaison. En continuant la destruction sur le même pied durant seulement cinq ans, on parviendra à sa complète extinction. Là comme ici il faudrait que les lois de la chasse fussent plus exactement observées, si on ne veut pas totalement dépeupler les forêts en quelques années seulement.